

# **MORO NO BRASIL** **(Je vis au Brésil)**

**RÉALISATION :** Mika KAURISMÄKI

**SCÉNARIO :** Mika KAURISMÄKI,  
George MOURA

**IMAGE :** Jacques CHEUICHE

**SON :** Uwe DRESCH, Robert FAUST

**MONTAGE :** Karen HARLEY

**MUSIQUE :** Margareth MENEZES,  
Walter ALFAIATE, Velha GUARDA DA  
MANGUERA, Antônio NÔBREGA,

Ivo MEIRELLES, FUNK'N LATA,

Seu JORGE, BAND FULNI-Ô,

Jacinto SILVA, ZENITH etc....

2002 - 1h45 - Couleurs - 35mm -

VO portugaise - ST français.

**DISTRIBUTION :**

FILMS SANS FRONTIÈRES - 01 42 77 01 24

## **PUBLIC SCOLAIRE CONCERNE EN PRIORITE**

- A partir de la 3ème

- Toutes les classes de collèges et lycées dans  
le cadre de l'enseignement de la musique

## **DISCIPLINES INTERESSEES**

Français - Philo : Tradition, culture populaire  
et expression artistique

Géographie et Economie : Etude d'une  
civilisation - Brassages de population et  
brassages culturelles - La misère au Brésil.

Musique : La musique brésilienne - le rythme.

## **LE FILM**

MORO NO BRASIL est un voyage musical au coeur du Nordeste brésilien qui nous fait parcourir 4000 kilomètres avec des étapes dans les provinces de PERNAMBUCO, BAHIA et RIO DE JANEIRO, trois régions qui symbolisent la diversité des styles musicaux tels que le Frevo, le Maracatu, le Coco, l'Embolada, le Forro et la Samba.

Plus qu'un simple documentaire, ce film est un road movie passionnant dont le cœur bat au rythme cadencé des musiques brésiliennes. MORO NO BRASIL est aussi une superbe déclaration d'amour de KAURISMÄKI le finlandais à ce pays devenu sa patrie d'adoption depuis plus de dix ans. Pour ce film personnel, il a réuni des musiciens, des chanteurs et des danseurs issus principalement de la rue.

## **ANALYSE**

Si MORO NO BRASIL nous fait voyager dans l'espace, il nous entraîne aussi dans le temps à la découverte des racines de ces musiques et de leurs environnements culturels. Le film commence au cœur d'une tribu indienne, car les indiens furent les premiers à chanter et à danser au Brésil ; puis il montre comment la musique a évolué et s'est développée au contact des

cultures étrangères qui s'implantaient dans le pays : d'abord la culture portugaise, ensuite la culture africaine, influences prolongées aujourd'hui par d'autres : maghrébines, nord américaines etc.... A l'écoute de ce flot débordant de musique, le spectateur est saisi par la continuité et la cohérence de ce qu'il entend : il n'y a jamais de rupture mais un enrichissement permanent de la musique, du chant et de la danse à travers l'apport des influences étrangères et la diversité des musiques que KAURISMÄKI choisit de nous faire entendre et de mettre en scène. Si les rythmes et les timbres évoluent et diffèrent, c'est la même pulsation sonore qui habite le film du début à la fin. Et cette pulsation sonore trouve un écho dans la "pulsation visuelle" produite par les superbes images du film.

Si MORO NO BRASIL est un ravissement pour les yeux et les oreilles, il l'est aussi pour le cœur et l'intelligence du spectateur : ce film débordant d'humanité, brosse une multitude de portraits, tous plus attachants les uns que les autres, mais il ne se limite pas à cela ; chaque parcours individuel est profondément enraciné dans la vie collective car tous les artistes qui se succèdent à l'écran sont issus du peuple et jouant pour le peuple. Certains, même, jouent avec le peuple, entraînant avec eux les enfants des rues, les déshérités des favelas avec la volonté de les sortir de la misère et de la violence grâce à la force et à la joie de vivre impulsées par la musique et la danse.

## **THEMES ESSENTIELS ET UTILISATIONS PÉDAGOGIQUES**

\* LA MUSIQUE : Pour toutes classes, à partir du collège, les professeurs de musique pourront proposer aux élèves une découverte des différentes formes musicales du Brésil et étudier l'évolution de ces musiques au contact de formes musicales venues d'ailleurs : influences des musiques portugaises, africaines, nord-américaines, maghrébines....

- Étude du rythme.

\* CULTURE POPULAIRE ET EXPRESSION ARTISTIQUE : Au lycée, on pourra analyser les liens entre les artistes présentés dans le film et le peuple dont ils sont issus : comment cette musique accompagne la vie des gens ? Comment ces artistes ont commencé à jouer ? Quels contacts ces artistes gardent-ils avec les gens simples lorsqu'ils deviennent connus ? Comment les enfants et les jeunes des quartiers populaires sont intégrés aux créations artistiques ? etc....

On pourra utilement comparer les comportements des artistes montrés dans le film avec ceux des chanteurs et musiciens français ou nord américains.

\* LA VIE QUOTIDIENNE AU BRÉSIL : Au long de son voyage de 4000 Kms dans le Nord Est brésilien, le film s'arrête longuement dans les quartiers pauvres des grandes villes (Rio de Janeiro, Recife, Salvador de Bahia...). Le film n'étant pas un documentaire sur la vie au Brésil, son utilisation suppose que les élèves aient reçu quelques informations préalables sur la réalité économique et social de ce pays. Par petites touches et par anecdotes, le film nous fait, de temps à autre, pénétrer au cœur de cette réalité par le biais de la musique du chant et de la danse. On pourra répertorier les différentes scènes qui nous confrontent à ces réalités douloureuses et analyser avec les élèves les réponses apportées par les artistes des rues à travers la musique, le chant et la danse.

## **D'UN POINT DE VUE CINÉMATOGRAPHIQUE**

\* La Cohérence Entre L'Image Et Le Son : les rythmes saccadés des musiques brésiliennes apportent au film une sorte de pulsation sonore quasi permanente. Faire repérer aux élèves les moments où cette pulsation se communique aux images (mouvements de caméra, montage accéléré, profusion de masses colorées dans un même plan ou dans des plans successifs....). Faire observer les différences de traitements (mise en scène) entre les séquences les plus débridées du film (carnaval, chorégraphies, concerts) et les séquences où le film se pose (interview, voir off du narrateur KAURISMÄKI....)

\* Le Documentaire :

- La différence entre la fiction et le documentaire (pas d'histoire ni de personnages inventés, volonté du réalisateur de montrer le "réel"...)
- Le documentaire est-il simplement une image du "réel" à l'état brut ? A quels moments et pourquoi les éléments suivants apparaissent-ils : choix du réalisateur dans ce qu'il montre (et ne montre pas), mise en scène du "réel" film, reconstitution (voire modification) du "réel"
- Qu'est-ce qu'apporte (ou retranche) au film le fait que le réalisateur Mika KAURISMÄKI apparaissent à l'image tout au long du film ?

## **PROPOS DE MIKA KAURISMÄKI**

"Je me vois comme un réalisateur de fiction, mais les expériences que j'ai eu avec les documentaires ont toujours été très positives. On apprend plus quand on tourne un documentaire : en fait, on "écrit" son film tout en le tournant. Les deux genres ont leur intérêt, mais je dois dire que mes films de fiction ont pas mal d'aspects documentaires. Ils sont souvent basés sur des événements réels, des personnages ayant existé ou des endroits authentiques....

Ce que l'on entend du Brésil dans les médias est, malheureusement, surtout négatif, centré sur la violence et les crimes. Mais j'y ai vu aussi beaucoup de belles choses. Ce qui m'impressionne le plus, c'est la joie de vivre des gens simples qui souffrent pourtant beaucoup. La musique joue un rôle énorme dans la vie des brésiliens, c'est souvent un exutoire et un moyen de retrouver son amour propre....

Ce qui m'impressionne beaucoup, c'est également cette façon qu'ont les jeunes musiciens de garder les traditions. La musique est transmise de père en fils, pour ainsi dire. Même la musique la plus moderne est baignée dans la tradition. D'une manière générale, la scène musicale locale a été capable de tenir son rang face à l'impérialisme musical occidental, et je trouve ça remarquable. Le Brésil est un des pays les plus riches pour ce qui est des traditions musicales...

J'ai décidé de faire un film personnel dans le sens où je ne voulais montrer que des gens que j'avais rencontrés personnellement et que j'appréciais. C'est pour cette raison que je suis le narrateur du film. Mais le développement des différents rythmes et traditions depuis leurs origines indigènes jusqu'à aujourd'hui faisait aussi partie de l'intrigue. Mon idée de base était de commencer avec les indiens qui furent les premiers à chanter et à danser au Brésil, puis de montrer comment la musique a changé et s'est développée quand les cultures étrangères ont fait leur apparition, d'abord via les portugais puis les africains, pour montrer où on en était aujourd'hui...

Je voulais me concentrer sur les racines, sur les musiques de rue. Il n'y a pas de "stars". Les vedettes, ce sont les gens de tous les jours....

## **LE RÉALISATEUR**

Mika KAURISMÄKI est le frère du réalisateur Aki KAURISMÄKI. Né en 1955 à Orimattila en Finlande, il a étudié le cinéma et la télévision à l'Université de Munich. Au milieu des années 80, il s'est fait connaître avec des films de gangsters parodiques comme ROSSO ou HELSINKI NAPOLI. En 1991, il reçoit le prix du meilleur réalisateur finlandais avec ZOMBIE AND THE GHOST TRAIN.

Il a également réalisé des documentaires, exercé des activités dans la production (c'est lui qui a produit les premiers films de son frère Aki). Avec Aki, il a créé le "Festival du Film du Soleil de Minuit" qui a lieu chaque année en Laponie.

Depuis 1989, Mika KAURISMÄKI vit, une partie de l'année à Rio De Janeiro.